

Initiales 222 - Juin 2011

Bonus à utiliser en supplément de la fiche chemin de vie : première annonce p.28

Important : ce document est un supplément téléchargeable de la revue Initiales n° 222. Il ne saurait être utilisé indépendamment de celle-ci



*P. Philippe Marxer, sj
Adjoint au directeur du SNCC
Délégué au catéchuménat*

VERS UNE PREMIERE ANNONCE EN LIEN AVEC LA FETE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Consulter le calendrier liturgique de l'Eglise est un exercice que nous ne faisons pas souvent ! Nous serions sans doute étonnés de découvrir que douze fêtes sont consacrées à Marie¹ et que de nombreux samedis peuvent être l'occasion d'honorer sa mémoire² ! Cette insistance a ses raisons. Elle n'est en rien le fruit d'un sentimentalisme. Marie est une figure pour tout croyant ; elle nous oriente vers le Christ et nous guide, elle aussi, au quotidien. Certaines de ces fêtes comme l'Annonciation, l'Assomption etc. nous sont bien connues. D'autres, au contraire, sont moins familières et risquent de faire difficulté si nous voulons en donner un sens adapté à des jeunes ou à des adultes. C'est le cas, par exemple, du 8 Décembre : fête de l'Immaculée Conception. Nous savons qu'elle est liée à un dogme : Marie qui, dès le premier moment de sa vie, a été préservée du péché ; ce qui la différencie de chacun d'entre nous. Mais au-delà de ces explications, fort justes, pourquoi une telle fête est importante pour nous ? Comment peut-elle, comme toutes les fêtes de Marie, servir une première Annonce ? Essayons tout d'abord d'en fournir une traduction qui suscite notre réflexion puis voyons comment le message de cette solennité provoque chacun de nous à donner du sens à notre vie en se référant à la sagesse évangélique.

¹ 1^{er} Janvier ; 25 Mars ; 31 Mai ; 16 Juillet ; 15 Août ; 22 Août ; 8 Septembre ; 15 Septembre ; 7 Octobre ; 21 Novembre ; 8 Décembre ; et le dimanche de la Sainte Famille.

² « Les samedis ordinaires où il n'y a pas de mémoire obligatoire, on peut faire mémoire facultative de la bienheureuse Vierge Marie. » Normes universelles de l'année liturgique Missel Romain p.44 § 14

Comment la fête de l'Immaculée Conception nous rejoint au quotidien

Il nous faut partir du projet de Dieu dans sa création. Il nous a créés hommes et femmes pour que nous puissions participer à sa vie divine. Et le message de Jésus-Christ, sa vie publique, sa Mort et sa Résurrection, tels que les Evangiles nous les relatent, confirment pleinement cette intention divine.

Mais l'humanité avait besoin d'être préparée à entendre cette volonté divine car Dieu sait notre faiblesse : nous ne connaissons bien que ce que nous cherchons ou désirons. Les intellectuels, les scientifiques ou tout simplement ceux qui veulent vivre véritablement d'amour en sont des preuves manifestes ! Aussi, pour que Dieu puisse se révéler tel qu'Il l'avait envisagé, c'est-à-dire en son Fils, il fallait que quelqu'un l'accueille. Et Marie était la seule femme qui soit l'adéquation parfaite entre Son projet et le rôle qu'elle avait à tenir : concevoir, enfanter, éduquer Jésus pour qu'il puisse être reconnu comme le Sauveur attendu.

Quant à nous, que dire ? Bien sûr notre rôle n'est pas comparable ! Mais tous nous collaborons à la réalisation de ce salut voulu par Dieu en étant, pour reprendre les mots mêmes de St Paul, des hommes « religieux, raisonnables et justes ». Ce qui veut dire : en ajustant notre relation à Lui, en n'ayant pas peur d'utiliser notre intelligence, et en pratiquant une justice à l'égard des autres plus proche de celle de Dieu.

Ce projet de salut concernant ce monde et l'humanité implique que certains d'entre nous aient des premiers rôles et d'autres des seconds rôles. L'image, empruntée ici au théâtre, n'est pas dévalorisante car la réalisation de ce dessein suppose que les seconds rôles n'envient pas les premiers. L'important est que chacun soit à même de remplir son rôle, quelque soit la situation dans laquelle il se trouve.

Cette vérité est malheureusement bien souvent contrée par le refus que nous opposons en ne voulant pas jouer notre rôle, ou en n'acceptant pas la place qui est nôtre. Quand on regarde quelques grands saints comme Bernadette, Thérèse de Lisieux, etc ; et que l'on constate à quel point ils ont joué remarquablement leurs petits rôles, on comprend pourquoi l'Eglise leur rend hommage. Aujourd'hui encore, des gens tiennent remarquablement leur rôle et donnent à la société grâce à leur détachement, leur humilité, un témoignage de salut. A bien y réfléchir, cette fête de l'Immaculée Conception devrait nous interroger sur le rôle que chacun de nous est appelé à vivre dans sa vie de jeune ou d'adulte, dans le cadre qui est le sien. Elle devrait également nous interroger sur notre qualité à assumer ce rôle : suis-je heureux à la place qui m'est assignée et suis-je disposé à la tenir bien surtout lorsque j'éprouve quelques faiblesses ?

Comment concevoir une première Annonce ? ou plutôt quel chemin spirituel accepter pour témoigner de ce que nous vivons ?

Cette question du rôle que nous avons à tenir demande une vraie fidélité. Car, pour y répondre, il s'agit avant tout d'être fidèles, au sens plein du mot : fidèle à ses traditions, fidèles à ses convictions, fidèles aux personnes qui sont placées sur notre chemin et que nous engageons dans notre aventure. Relisons le récit évangélique qui nous est proposé pour cette fête de l'Immaculée Conception. Il nous place devant le mystère de l'Incarnation, en « ce sixième mois où l'ange Gabriel a été envoyé par Dieu, dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de

David »³. La fidélité de Marie interroge la nôtre et force à porter un regard sur son sérieux, sur ses responsabilités, sur l'avenir qui s'ouvre pour nous. Elle impose aussi des moyens afin que nous ne perdions pas de vue ce qui est en jeu : la capacité à tenir parole.

Mais tout d'abord : sommes-nous sérieux ? Dans la mesure où chacun de nous à un travail à effectuer –que ce soit dans les études ou professionnellement, au sein d'un mouvement, etc.- comment estimons-nous notre sérieux ? nos compétences ?

Ensuite, cette tâche à mener implique bien souvent des collaborations multiples : nous nous retrouvons en équipes, en groupes d'aumônerie ou de partage, etc. En nous engageant, nous engageons les autres ? Comment tenons-nous parole ?

Enfin cet engagement, s'il demande que nous vérifiions bien qu'il est conforme à une tradition –celle de mon établissement scolaire, de ma paroisse, du mouvement que j'ai choisi, m'oriente sur un avenir. La fidélité est invention ou elle n'est pas. En quoi me référer à une tradition me prépare à une tâche d'avenir ?

Toute proposition de réflexion sur soi-même, sur le « qui suis-je » se trouve placée à ces trois niveaux qui sont, en quelque sorte, de vrais critères pour toute action à mener.

Plusieurs qualités s'imposent alors à nous et se conjuguent pour établir une posture :

- Face au découragement, à la fatigue, quelle constance nous habite ?
- Face aux conflits ou aux divergences de point de vue, quel respect de soi-même et d'autrui sommes-nous capables d'observer ?
- Face à la peur de l'avenir ou du changement, quelle audace nous provoque ?

Cette posture ainsi que les critères qui l'engendrent ne cessent de questionner notre identité, nos jugements, ou tout simplement, le pouvoir que nous exerçons consciemment ou non. Il est nécessaire d'initier un vrai travail sur nous-mêmes afin que la mise en œuvre de ces trois critères ne soit pas superficielle puisqu'ils touchent au plus profond et au plus vif de nos décisions, de nos actions.

Il s'agit de comprendre ce que nous faisons et pour quoi nous le faisons. Dans beaucoup de situations, nous n'avons pas cette clarté de vue qui consiste à identifier ce que nous vivons. Or identifier conduit toujours à choisir les moyens qui vont permettre une mise en œuvre de ces projets. Identifier oblige aussi à mesurer, de manière ponctuelle, l'écart qui existe entre ces moyens -les décisions que je prends- et les résultats obtenus.

Rendus à cette étape d'une réflexion sur nous-mêmes pour y découvrir notre rôle, des indicateurs de nos individualités comme des collectifs auxquels nous appartenons sont rendus nécessaires.

Notons en trois.

- Le premier touche une dimension fondamentale de notre être : le rapport au temps, le rapport à l'autre, le rapport au réel. Dans un temps qui apparaît atomisé, provoqué par un nécessaire zapping, acceptons-nous de nous arrêter ... régulièrement ? Nos différentes relations font apparaître bien souvent des violences ou plus généralement des malentendus : acceptons-nous volontiers le dialogue afin que chacun soit entendu dans sa différence ? En fait, cette écoute ne peut que nous

³ Luc 1,26-27

ramener au réel car les faits sont toujours autres que ce que voudrions qu'ils soient : acceptons-nous de mesurer l'écart avec notre imaginaire ?

- Le second nous invite à considérer les images que nous avons de nous-mêmes et de l'autre. Nous ne connaissons pas que des réussites ! comment faire pour que ces chutes ne soient pas des épreuves stériles ? Notre imagination passe bien souvent au crible le désir des autres, leurs peurs, leurs attentes : comment ne pas nous réfugier dans le pouvoir ? Enfin, il faudrait aussi se pencher sur ce sentiment de reconnaissance dont nous souffrons. La gratification est toujours nécessaire mais, à l'inverse, comment ne pas tomber dans un désintéressement qui soit une démobilisation ?
- Enfin, troisième et dernier indicateur : le sens de nos actions et nos convictions les plus intimes. Il est l'espace donné à une première Annonce car ce que nous faisons puise ses fondements dans notre éducation, nos relations. Or, sur ce terrain de nos entreprises, l'Évangile donne des conseils : le respect du plus petit ou du plus pauvre, la recherche de la liberté, etc. Comment intégrons-nous cette provocation évangélique dans nos projets et nos décisions ? De plus, ce que nous faisons, nous le faisons aussi pour que d'autres puissent à leur tour vivre d'amour et découvrir un sens à leur vie : comment le traduisons-nous au quotidien, sans taire... et sans forcer ? Pour nous qui sommes donnés à Dieu, qui souhaitons introduire à une relation d'amitié avec la personne du Christ, comment nos attitudes manifestent-elles cette préférence ?

Outil pédagogique pour engager une réflexion

La démarche spirituelle engagée dans cette réflexion ayant pour but de (re)positionner chacun devant Dieu et soi-même, comment engager un dialogue fructueux sur les rôles à tenir au sein d'un mouvement, d'un établissement catholique d'enseignement, en tant que parent avec ses propres enfants ?

Reconnaissons que les vrais outils pour mener à bien un tel échange sont ceux que nous sommes capables de créer nous-mêmes... Les pistes données ici n'ont donc qu'un rôle supplétif !

1^{er} exercice

- 1- Donner à chaque jeune cette liste de valeurs et lui demander d'en sélectionner cinq, qui à ses yeux, sont les plus importantes.

Amitiés	Famille	Esprit d'équipe
Générosité	Organisation	Accomplissement
Patience	Imagination	Altruisme
Tolérance	Honnêteté	Confiance
Sens artistique	Respect de l'autre	Respect de soi-même
Sens de l'effort	Aller au fond des choses	Autonomie
Gentillesse	Engagement	Maternité
Paternité	Ouverture	Curiosité intellectuelle
Obéissance	Indépendance	Maîtrise de soi
Ecoute	Sens du service	Disponibilité

Loyauté	Politesse	Sens des responsabilités
Dynamisme	Sens de l'initiative	Fidélité
Sérénité	Paix	Chaleur humaine
Tendresse	Spiritualité	Espérance
Débrouillardise	Autorité	Fantaisie
Persévérance	Esprit d'économie	Application au travail

- 2- Sur une feuille titrée : « A quelles valeurs veux-tu avoir été fidèle ? », demander de répondre par écrit à quatre questions :
- Comment vois-tu ta manière de vivre ces valeurs dès maintenant ?
 - Comment vois-tu ta manière de les vivre dans l'avenir ?
 - Quels traits de ton tempérament, de ta personnalité te semblent une aide pour cela ? un obstacle pour cela ?
 - Est-ce que ton environnement amical, familial, social te semble une aide pour cela ? un obstacle pour cela ?
- 3- Engager un débat et questionner en suivant la réflexion proposée pour une première Annonce.

2^{ème} exercice

Sur une feuille titrée « Qui suis-je ? » demander de répondre à ces questions en moins de 10 minutes.

Quelle est la devise que tu préfères ?

Quelle est la tienne ?

Sais-tu faire quelque chose de difficile ?

Pour quelle faute as-tu le plus d'indulgence ?

Quel rôle de cinéma aimerais-tu jouer ?

Es-tu salé(e) ou sucré(e) ?

Ta chanson favorite ?

Quel est le trait qui te définit le mieux ?

Quelle est ton occupation favorite ?

Que détestes-tu le plus chez une femme ? chez un homme ?

Quelle est ton idée du bonheur ?

Tu gagnes 100 000 euros, qu'en fais-tu ?

Si ton lycée ou ton collège est un film, quel en est le titre ?

Où voudrais-tu vivre ?

Quel est ton principal défaut ?

Quelle est ton idée du malheur ?

Quelle œuvre aurais-tu aimé composer ?

Tu pars sur une île déserte, tu n'as droit qu'à un seul objet, lequel emportes-tu ?

Quelle est ta boisson préférée ?

Qu'aimerais-tu faire avant de mourir ?

Cite trois actions que tu ne commettrais pas ?

Quel est ton état d'esprit à présent ?

Puis discussion/partage (cf ci-dessus)

A quel signe reconnaître la conversion provoquée par la première Annonce ?

A quel signe pouvons-nous dire qu'un travail sur soi et sur le rôle que nous avons à tenir est commencé ? Dit autrement, comment repérer un chemin de conversion engagé par une première Annonce ?

Parmi les multiples signes que l'Esprit Saint donne, l'un d'entre eux requiert toute notre attention et notre discernement. Il s'agit de l'Agapè. Plusieurs formes peuvent le traduire ; et la vierge Marie témoigne de cette logique qui, en elle, est permanente.

- En effet, une des manières de constater cette présence de l'Agapè tient dans l'ajustement qui ne cesse de faire en elle en fonction de ce qui est en jeu. Que ce soit à l'Annonciation ou au pied de la Croix du Christ, Marie n'est pas contrainte : cet ajustement à la situation se fait de manière libre. On pourrait parler ici d'indifférence au sens spirituel du terme, c'est-à-dire une manière de vivre un ajustement sans compromission. Il y a quelque chose d'une remise de soi à la situation. Tout devient possible. Une ouverture radicale se produit ; une liberté se vit au cœur même de l'engagement. Une des caractéristiques de cet ajustement est la modestie. Il est caché dans le fil même de l'action et sans faire l'objet d'une publicité. C'est le fil même de l'action.
- Une autre forme de l'Agapè est liée à la justice, ces deux dimensions étant souvent appelées à coexister. Le mot de « justice » ici doit être entendu au sens biblique et non selon la traduction contemporaine en cours. Pour la Bible, la justice ne consiste pas à rendre à quelqu'un ce qu'on lui doit, mais à lui donner ce dont il a absolument besoin pour exister et être lui-même. La justice se définit comme une relation personnelle : être juste, c'est donner à « l'autre », au « prochain », d'exister personnellement. La justice pour Dieu est pure gratuité. Elle est l'invention d'une générosité qui cherche à aimer davantage, à combler plus profondément. L'Agapè qui rencontre la justice –il la traverse même et la dépasse- se manifeste dans la surabondance ; une surabondance qui s'accomplit et se révèle dans une action de justice. Nous ne sommes plus, avec l'Agapè, dans une logique du 'donnant-donnant', c'est-à-dire de l'équivalence ; mais dans un amour qui se donne au-delà.

Le don gratuit qui sort de la logique enfermante du don et du contre-don, c'est-à-dire sans attente d'un quelconque retour et sans être pour autant dans la surabondance est aussi une forme de l'Agapè. C'est une manière de faire qui se situe comme un commencement. Elle n'est pas une réponse mais un geste autonome et libre, un vrai cadeau qui ouvre une ère nouvelle, des relations nouvelles.

- Enfin, l'Agapè peut se manifester de manière plus visible et donc plus radicale par le pardon. Lorsqu'il y a épuisement dans un combat avec autrui, que ce soit pour défendre ses idées, l'analyse d'une situation, son projet, etc... ; autrement dit : lorsque le bien commun apparaît à tous, le pardon est possible. Celui-ci se traduit par des gestes, des paroles, des attitudes qui engagent, sont visibles, lisibles.

« Ô homme qui te sens dériver, dans cette marée du monde parmi les orages et les tempêtes, plutôt que marcher sur la terre ferme, ne détourne pas les yeux de l'éclat de cet astre, si tu ne veux pas sombrer dans la bourrasque. Quand se lève le vent des tentations, quand tu es emporté vers les récifs de l'adversité, regarde l'étoile, appelle Marie !

Si tu es balloté par les vagues de l'orgueil, de l'ambition, du dénigrement, de la jalousie, regarde l'étoile, appelle Marie ! Si la colère ou l'avarice ou les sortilèges de la chair secouent la nacelle de ton âme, regarde vers Marie.

Si, tourmenté par l'immensité de tes crimes, honteux des souillures de ta conscience, terrorisé par l'horreur du jugement, tu te laisses déjà happer par le gouffre de la tristesse, par l'abîme du désespoir, pense à Marie !

Dans les périls, dans les angoisses, dans les situations critiques, pense à Marie, invoque Marie ! Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur, et pour obtenir le suffrage de ses prières, ne néglige pas l'imitation de sa vie. Si tu la suis, point ne dévies ; si tu la pries, point ne désespères ; si tu penses à elle, point ne t'égares. Si elle te tient, plus de chute, si elle te protège, plus de crainte, si elle te guide, plus de fatigue. Avec sa bienveillance, tu parviens au port ».

Saint Bernard « A la louange de la Vierge Marie » Homélie II n°17